

HENRI BOURGEOIS



LA

Légende de Suur-Tõll

108
LE GÉANT D'OESEL

Extrait de la *Revue des Traditions populaires*
(Avril-Mai 1910)

N° 114979.



RENNES

IMPRIMERIE FR. SIMON, SUCCESSEUR DE A. LE ROY

IMPRIMEUR BREVETÉ

1910

LÉGENDE DE SUUR-TÖLL

LE GÉANT D'OESEL



Le cycle de légendes que nous offrons ici aux amateurs de folk-lore est reproduit directement d'après un original esthonien : *Suur-Töll, Saaremaa vägimees*, Reval, 1889. L'auteur de cette compilation (P. Süda) expose ses légendes nationales sans aucun souci d'art ; de là, notamment, la fréquente répétition des mêmes thèmes et un style en général lourd et diffus. Avant tout, nous avons voulu conserver à notre récit la saveur d'un original, et nous aimons à croire que, aidés de notre connaissance de la langue et de la littérature populaire de l'Esthonie (1), nous y avons réussi. Mais que, en dépit de tous les remaniements, nous ayons pu éviter autre chose que les défauts les plus saillants de l'original, c'est ce que nous n'oserions affirmer ; nous ne pouvons donc qu'invoquer toute l'indulgence du lecteur.

La légende de Suur-Töll (2) n'a encore été rendue en aucune langue européenne. Sans vouloir l'étudier au point de vue du folk-lore — nous laissons ce souci à d'autres plus compétents, — qu'il nous soit permis de la rapprocher du *Kalevipoeg* (3), la célèbre épopée esthe ; si, au point de vue artistique, elle en est distante de mille lieues, les deux récits ont un trait commun qui ne manquera pas de frapper le lecteur : la fonction principale des diverses légendes semble être de justifier l'existence des localités et accidents de terrain, soit un lac, un îlot, une presqu'île, un roc de forme étrange, etc.

On retrouvera ici aussi le véritable héros de l'Esthonie, *Vana pagan* ou *Vana pois* (4), le diable, mais un bon diable, naïf et crédule, constamment dupé par le rusé paysan esthonien, et revenant toujours à la charge, avec le même succès.

(1) Il faut entendre ici par *Esthonie* le pays habité par les Esthes. Cesont, *grosso modo*, la province d'Esthonie, le nord de la Livonie et l'ouest du gouvernement de Pskov (allemand *Pleskau*). Les Esthes se rattachent aux Finnois de l'Ouest, et leur langue est apparentée d'assez près au *suomi* de Finlande.

(2) *Suur*, esth. grand. On retrouve peut-être la racine *töll* dans le mot *tõllakas*, lourd, massif.

(3) Cf. la traduction allemande de LÖWE et REIMAN, Reval, 1900.

(4) *Vana*, vieux. *Pagan*, payen. *Pois*, garçon (Cf. l'anglais *fellow*).

Bref, telle quelle, la légende de Suur-Tõll nous paraît être une contribution intéressante au folk-lore général; si le lecteur voulait bien se rallier à cette opinion, qu'il sache que, à côté d'innombrables légendes, l'Esthonie possède encore des chants populaires remarquables qui, fidèlement et habilement traduits, ne sauraient manquer d'être goûtés par le public occidental.

Un mot concernant les noms esthoniens. Le génie de la langue esthe nous a forcé d'en conserver plus que nous ne l'aurions voulu; mais nous avons pris soin d'en rendre compte en note. Nous n'adoptons que les quelques appellations géographiques allemandes qui ont acquis chez nous droit de cité; partout ailleurs, là même où cela nous eût été facile, nous n'avons pas jugé à propos de citer la forme allemande.

I

Il y avait jadis à Oesel (1) un homme très grand et très fort, qui était roi de cette île. Nous ne saurions calculer sa taille dans la mesure d'aujourd'hui, mais le Goliath de la Bible devait être un nain à côté de lui, si l'on songe que, pour passer de l'une à l'autre des îles esthoniennes, il allait à pied. Cependant, ce géant ne s'enorgueillissait pas de sa force; d'un naturel bon et doux, il se plaisait au contraire à aider quiconque avait besoin de lui. Lorsque les ennemis du pays lui laissaient la paix, il vivait tranquillement, avec sa femme Piret, dans son *mõis*; c'est encore aujourd'hui *Tõlluste mõis* (2), dans la paroisse de *Püha*.

Toujours prêt à aider les autres, il ne voulut jamais se faire servir. Quand des réparations devenaient nécessaires dans son *mõis*, il les faisait lui-même, aidé de sa femme. Aujourd'hui encore, les Esthes d'Oesel, bien différents en cela des Esthes continentaux, sont leurs propres artisans.

II

Un jour, on annonce à Tõll que les ennemis ont débarqué près de *Katri pere*, dans la paroisse de *Kihelkond* (*Karala piir*) (3). C'est la

(1) La plus grande île de l'archipel esthonien. Esth. *Saaremaa*.

(2) Le *mõis* est un domaine seigneurial (all. *Edelhof*), la *pere* un domaine rural (all. *Bauernhof*). *Tõlluste mõis* signifie à peu près : le *mõis* des Tõll.

(3) *Piir*, cercle, district (all. *Kreis*).

diète (1), réunie précisément à *Tammik* (2), qui lui fait tenir cette nouvelle. Suur-Tõll ordonne aux envoyés de la diète de retourner immédiatement à *Tammik* et d'envoyer des gens à *Katri pere*, afin de se rendre compte des forces de l'ennemi.

« Ce soir, leur dit-il, je veux aller me baigner à Dagö (3), demain soir je serai à *Tammik*, et nous verrons alors ce qu'il y a à faire. » Mais quand les ennemis apprirent l'arrivée de Tõll, ils s'empressèrent de remonter dans leurs vaisseaux.

Pour lui, après son bain, il vint, en effet, à *Tammiku pere*. Il y trouva les anciens fort réjouis de la fuite de l'ennemi. Notre héros déclara alors qu'il sentait le besoin de se reposer un peu après son bain; « pendant ce temps, il permettait à la diète de boire tout son souï. » Il alla donc se reposer sur un monticule situé à une demi-verste de là, au sud; il avait donné ordre que personne ne l'éveillât, sauf en cas de danger imminent. Cette montagne s'appelle aujourd'hui encore *Tõlde mägi* (4).

Le lendemain matin, cependant, les enfants de *Võdruka küla* (5), avec leurs bestiaux, s'approchèrent de la montagne, et virent Tõll dormant. Par gaminerie, pour admirer sa taille, ils voulurent alors l'éveiller. Ils avaient appris de leurs parents comment il fallait éveiller le géant; ils s'approchent donc, et lui crient: « Suur-Tõll ! Suur-Tõll ! les ennemis ont débarqué. »

Tõll s'éveille, s'étire, se met à genoux, et regarde tout autour par delà les sommets des pins. A cette vue, les gamins détalent au plus vite. « Puisque vous vous êtes moqués de moi, s'écrie notre héros, je ne vous viendrai point en aide que vous ne pataugiez jusqu'aux chevilles dans votre sang ! »

Sa voix fit trembler la montagne et mit en mouvement l'eau de la mer; quand il secoua la tête, ses cheveux produisirent un vent tel que beaucoup d'arbres furent déracinés dans le *Loona männik* (6). Bien plus, le toit de l'habitation de *Määpä pere* fut em-

(1) Esth. *killa päev*. *Päev*, jour, diète. *Kild*, gén. *killa* est l'all. *Gilde*, corporation; le mot a pris, en esthonien, le sens de : l'ensemble des corvéables d'un mois. Les députés s'appelaient *esimees* (littéralement, en all., *Vormann*), chef. Ce mélange des éléments antérieurs et postérieurs à l'invasion allemande (xii^e et xiii^e siècles) est une des caractéristiques de la littérature populaire esthe.

(2) *Pere* isolée dans la forêt, à 6 verstes environ au sud de l'église de *Kihelkond*. La verste russe vaut 1 km. 067.

(3) Ile au nord d'Oesel. Esth. *Hiiumaa*.

(4) *Magi*, montagne. L'ensemble pourrait signifier : montagne des Tõll.

(5) *Küla*, village.

(6) *Männik*, forêts de pins.

porté à la hauteur des nuages, et retomba dans le *Lümanda järv* (1). Les oiseaux y ayant déposé leur fiente, cela fit, avec le temps, une petite île au milieu du lac; on l'appelle, aujourd'hui encore, *pääks* (2).

Suur-Tõll, ayant conclu que la gaminerie de ces enfants provenait de leur mauvaise éducation, décida, dans un accès de mauvaise humeur, de châtier le village par une destruction complète. Aussitôt dit, aussitôt fait : il ramasse sur *Tõlde mägi* toutes les pierres qu'il peut trouver; et il y en avait certes plus qu'il n'en fallait pour réduire en miettes le village. Heureusement, la colère avait accru ses forces, au point que ses projectiles, passant par delà le village menacé, allèrent tomber entre *Võdruka küla*, *Loona mõis* et *Paasiku mets* (3), sans faire de mal à personne. C'est ce qui explique pourquoi, de nos jours encore, les pierres sont si nombreuses en cet endroit.

III

Suur-Tõll, si malencontreusement éveillé, ne se recoucha plus; il prit congé de la diète, à *Tammik*, et retourna chez lui. Après avoir raconté ses aventures à sa femme, il la pria de lui préparer de la soupe aux choux. Piret mit le chaudron sur le feu, et lui-même s'en alla cueillir des choux dans son jardin, dans l'île de Runõ (4). Il en remplit un sac et revint. A son retour, l'eau bouillait déjà, et bientôt il put déguster une excellente soupe aux choux.

Le lendemain, il reçut des ambassadeurs de Sworbe (5) : ils venaient le prier de défendre leur pays contre les ennemis, qui, de *Katri rand* (6), s'étaient rejetés sur Sworbe et mettaient la région à feu et à sang; la situation était d'autant plus désespérée que tous les hommes valides étaient alors à la pêche.

Pour passer plus vite à Sworbe, que fit le grand Tõll? Il mit dans chacune de ses deux poches dix hommes, fit coudre la poche par dessus leur tête, et plaça encore dix hommes au dessus; ces derniers, en passant la tête par delà le bord de la poche, avaient vue sur le dehors.

(1) *Järv*, lac.

(2) D'après Wiedemann, *pääks*, gén. *pääksi*, signifie, à Dagö : *grosser, dichter Kieferwald* (grande et épaisse forêt de pins).

(3) *Mets*, forêt.

(4) Petite île de population suédoise, à l'entrée du golfe de Riga. Esth. *Ruhnu saar*.

(5) Esth. *Sõrvemaa*. Presqu'île formant l'extrémité sud-ouest d'Oesel.

(6) *Rand*, rive, côte.

Comme armes, il prit deux chariots, sur chacun desquels il logea vingt hommes; à ceux-là, il attacha encore quelques autres chariots, prit en main le timon du premier, et se mit en route.

Quand il eut passé *Määpä küla*, il rencontra une troupe d'ennemis. Aussitôt, il range ses soldats. « Montrez, leur dit-il, que vous êtes des hommes, et soyez vainqueurs ! » Pour lui, il resta à regarder et à diriger les mouvements. Mais, dès qu'un de ses hommes tomba, il jugea bon d'intervenir. Saisissant alors de la main gauche un de ses chariots, il se mit à le tourner si rapidement que bientôt le sol fut couvert par les cadavres ennemis; quant à ses hommes, il avait eu soin de les écarter au préalable.

Les survivants fuyaient en descendant *Mentu mägi*. Suur-Töll saisit une poutre de pin d'un volume de six cordes (1), et la lança sur les ennemis, qui furent écrasés jusqu'au dernier. Mais, tandis qu'il faisait tourner son chariot, une roue s'était détachée et était allée tomber dans la forêt, derrière *Kollse kõrts* (2). En retombant, la roue abattit plusieurs arbres et vint se fracasser sur le sol, avec un bruit terrible; c'est ce qui, à la longue, a fait naître un lac en cet endroit. La roue, avant d'y parvenir, avait dû voler dans les airs plus de cinq verstes.

Suur-Töll, après avoir fait enterrer les cadavres des ennemis, laissant ses hommes chez les *Sõrulased* (3), s'en retourna chez lui. Quand il fut arrivé à *Viie risti rünk* (4), il se sentit dans les pieds un peu de fatigue et se coucha. Comme il avait le cœur tranquille, après de tels exploits, il dormit trois jours et trois nuits, et il aurait probablement dormi davantage si un danger subit ne l'eût éveillé.

Cependant, ses ronflements ébranlaient la montagne. Les *Sõrulased*, munis chacun d'une branche d'arbre fraîchement coupée, vinrent la planter en terre à côté de Suur-Töll, en signe de reconnaissance, puis s'en retournèrent. Cette coutume s'implanta dans le pays : quand vint une génération qui avait oublié Töll et ses hauts faits, ils n'en continuèrent pas moins, en passant par là, à jeter leur branche d'arbre. A la longue, cela fit un tas énorme, qui fut appelé *Viie risti risu* (5).

(1) Il s'agit du *Klafter* allemand, de 3 m³ 339.

(2) *Kõrts*, taverne.

(3) Ce sont les habitants de Sworbe, *Sõrvemaa*.

(4) *Rünk*, colline, éminence. *Viie risti rünk* signifiera : colline d'où partent cinq chemins.

(5) *Risu*, tas de fumier.

IV

Le diable était le plus grand ennemi de Suur-Töll. Quand il le vit dormant, il conçut le projet de le faire périr dans les flots de la mer, lui et tous les *Sôrulased*. Par le simple mouvement de ses pieds, il creusa un fossé de l'une à l'autre mer, là où *Salme jôgi* (1) sépare aujourd'hui Sworbe de la grande île; son but était d'effondrer toute la contrée dans la Baltique.

Mais Eldri Mats (2) avait remarqué la manœuvre de l'ennemi, et alla en toute hâte réveiller Suur-Töll. Celui-ci se rendit immédiatement auprès de Mässa Mart, auquel il emprunta une de ses ruches. Il lâcha l'essaim d'abeilles sur *Vana pagan* au moment où, près de *Kippaga pere*, il travaillait à l'achèvement de son fossé; le diable les chassait du mieux qu'il pouvait, s'aidant de ses deux mains, mais il n'arrivait à rien, de sorte que Eldri Mats, qui le contemplait à la dérobée, se tenait le ventre de rire. Les abeilles piquèrent *Vana pois* au point que son nez gonfla et s'allongea comme une trompe; force lui fut alors de céder le champ de bataille à l'ennemi. Parvenu à *Hirmuste heinamaa* (3), il aperçut un *risu* de branches mortes, alla s'y jeter tête baissée, et échappa ainsi à ses persécutrices.

Quant au fossé qu'il avait creusé, il s'appela d'abord *Salanôuu jôgi* (4), puis *Salamäe jôgi*, enfin *Salme jôgi*.

V

Suur-Töll, retourné à *Tolluste mõi*s après sa victoire sur le prince des ténèbres, y vécut longtemps tranquille. Quoiqu'il aimât beaucoup les bains, il n'avait point encore trouvé le temps de se bâtir un *saun* (5); chaque fois qu'il voulait se baigner, il lui fallait se rendre à Dagö, chez son parent Leiger.

(1) *Jôgi*, fleuve.

(2) L'intervention subite de ces personnages doit être regardée comme une négligence du récit populaire. Ce sont aussi parfois des personnifications.

(3) *Heinamaa*, herbage.

(4) *Salanôu*, à peu près : embûche, piège. Cette étymologie, comme beaucoup d'autres du récit populaire, est fortement tirée par les cheveux.

(5) *Saun*, salle de bains. On n'ignore pas le grand rôle que jouent les bains dans les provinces baltiques, en Scandinavie, chez les Russes, etc. Les « bains turcs » introduits récemment chez nous, peuvent donner une idée des bains esthoniens.

Il décida alors de se bâtir un *saun*, et crut avoir trouvé un emplacement convenable dans *Haudla vald* (1), là où une ferme porte encore aujourd'hui son nom. Lui-même se chargea de rassembler et de transporter les gros matériaux; Piret, elle, devait chercher par toute l'île les pierres du four, car son mari lui avait appris lesquelles donnaient le plus de vapeur, et la vapeur la plus pure.

Elle en avait déjà apporté sur les lieux plusieurs tabliers, quand elle en trouva une plus grande que les autres, aux environs du *Kôiguste môis* actuel. Comme elle la savait bonne, elle ne put se résoudre à la laisser là. Elle la mit donc dans son tablier; mais les cordons du tablier se rompirent, et la pierre tomba sur les doigts de pied de Piret, qui se mit à hurler de douleur. Les femmes sortirent du village pour la consoler, et la terre, attendrie par ses larmes, se transforma en un marais, appelé aujourd'hui *Naiste soo* (2). Piret répara son tablier et continua ses recherches.

La pierre se voit encore près de *Kôiguste môis*; les bergers, au moyen de pierres plus petites, ont construit comme un escalier, qui leur permet d'en atteindre le faite et de s'y livrer au plaisir de la danse.

VI

Suur-Tôll reprit sa vie tranquille. Piret lui donna un fils, lequel était le portrait vivant de son père, sauf que, au lieu d'avoir les yeux bruns, il les avait bleus, comme sa mère.

Cependant des envoyés du nord de l'île arrivent à *Tôlluste môis*. Le diable, déçu une première fois, n'avait cessé de ruminer des projets de vengeance contre les insulaires; et, en menaçant Aandi Hans, il avait trahi ses intentions. Suur-Tôll étant trop lourd pour le trainer en enfer, il avait décidé de faire un nouvel enfer pour lui et pour tous les Oeseliens. Pour cela, il avait choisi *Karu järø*, dans la paroisse de *Kerla*. Mais, le feu et l'eau ne s'accordant guère, il fallait commencer par dessécher le lac. Aussi avait-il entrepris de creuser un fossé qui permit à *Karu järø* d'aller se déverser dans la mer, sur *Teesu rand*.

Tôll dit adieu aux siens, mit les envoyés dans sa poche et partit. En passant par un petit bois, non loin de *Pihla môis*, il coupa trois

(1) *Vald*, commune rurale.

(2) *Soo*, marais; *naiste*, des femmes.

bâtons de sorbier, pour en fustiger *Vana pagan*; il se hâta ensuite vers *Teeharude pere*, où on lui avait dit que le diable travaillait.

Vana pois reposait en effet, étendu sur le dos, faisant la sieste après son repas. L'aiguillon de la mort était passé dans ses cheveux, sous la tête. Suur-Tõll saisit ses trois bâtons et en frappa le malin au milieu du ventre. *Vana pagan* s'éveilla en sursaut, et, dans ce mouvement, l'aiguillon de la mort se détacha et tomba. Le malheureux s'écria : « *Oda läts! Oda läts!* » (1) et s'enfuit, clopin-clopant; ses pas étaient tellement lourds que, chaque fois, une source jaillissait de terre. Ces sources rendent encore de grands services au *Pihla mois*, où deux moulins, hiver et été, transforment le blé en farine et les troncs d'arbres en planches.

L'endroit où avait eu lieu l'exécution de *Vana pagan* fut appelé *Odaläts*, et la rive où il avait entrepris son travail *Teesu rand*, de *Vee tee suu rand* (2).

Cependant, le diable, poursuivi par le grand Tõll, sauta dans son fossé et parvint ainsi au bord de la mer. L'épouvante avait troublé ses esprits; ce fut encore bien pis lorsque, devant lui, il vit la vaste étendue de la mer et, derrière lui, les longs bâtons de sorbier. Il ramassa alors deux poignées de sable et les jeta dans la mer, dans l'espoir de se frayer un chemin et de s'échapper. Telle est l'origine de cet adossement de sable qui est aujourd'hui appelé *Hari laid*. Mais, quand il fut parvenu au bout de ce chemin artificiel, que faire? Le diable ramassa encore une fois du sable et le lança contre *Tagaajamise maa* (3), en proférant cette malédiction : « Beaucoup de gorêts, mais peu de nourriture! » On dit que la menace s'accomplit : *Vana pois* avait semé des pierres dans le pays, qui prit une nature rocheuse et ne produisit plus de blé, d'où la famine pour les bêtes et pour les hommes eux-mêmes.

Le diable, désespéré, s'abandonna alors aux flots de la mer et s'y noya. Depuis lors on ne l'a plus revu à Oesel.

Une nuit d'automne, le vent roula ses cornes sur la rive, avec un fracas épouvantable. De là le nom de *Kolina* (4) *rand*, actuellement *Kollinga*. Les loups portèrent ces cornes au nord de l'île et les ron-

(1) « L'aiguillon s'en est allé! » Ce qui est caractéristique, c'est l'emploi de la forme *läts*, laquelle appartient proprement au dialecte de Dorpat (sud-est du territoire linguistique esthonien), et ne serait pas entendue sans difficulté à Oesel.

(2) Littéralement : rive de la bouche de la voie d'eau.

(3) Terre de la poursuite; ainsi appelée en suite de l'événement.

(4) Fracas, bruit formidable.

gèrent tout un hiver, au lieu appelé maintenant *Hundvanina* (1).

Le corps de *Vana pagan* resta dans la mer. Ses chairs furent dévorées par les poissons, mais ses os ont causé de nombreux naufrages. Sur les cartes allemandes, cet endroit est appelé « le bas-fonds du diable. »

VII

Lorsque, d'Arensburg (2), nous prenons la grand'route qui se dirige vers le nord-ouest, en passant par le *môis* de *Kellamägi*, nous pouvons voir, un peu à gauche, une pierre connue sous le nom de *Hoo kivi* (3). Cette pierre a la forme d'un cheval sans tête; en voici la légende :

Vana pois avait remarqué que sa femme avait besoin d'une bonne servante. Comme il était très difficile, il crut ne pouvoir en trouver nulle part mieux qu'à Oesel, et il y envoya un de ses hommes. Celui-ci, effectivement, trouva une jeune fille de son goût dans la paroisse de *Püha*. Pour la ravir plus facilement, il attendit qu'elle fût endormie profondément, se changea en cheval, attacha sur son dos sa victime, et se mit à trotter dans la direction de l'enfer.

Mais il avait compté sans Töll, qui se dirigeait précisément vers *Pihla mois*, à la rencontre de *Vana pagan*. Tout à coup, on entendit le chant du coq; il criait : « Arrêtez le ravisseur de la jeune fille ! » Le cheval trébucha, la jeune fille s'éveilla, comprit tout, et s'écria : « Au secours ! Au secours ! »

Le grand Töll entendit cet appel, fut immédiatement sur les lieux et, avec ses trois bâtons, donna sur la nuque du cheval un coup tellement sec que la tête fut séparée du tronc et roula à terre; le cheval lui-même fut transformé en pierre.

La jeune fille fit la révérence à son libérateur, et lui baisa la main avec des effusions de reconnaissance. « Va en paix », lui dit Töll, « et tâche d'avoir le sommeil moins lourd à l'avenir. »

(1) L'étymologie donnée par l'original ne mérite pas d'être reproduite. On retrouve dans le composé le mot *hunt*, loup.

(2) Esth. *Kuresaar*.

(3) Le nom est interprété : pierre du cheval.

VIII

Hirmuste mägi, situé à sept verstes de l'église de *Kerla*, sur le bord du chemin qui conduit à *Sworbe*, est un des points les plus remarquables de l'île : de là, par un temps clair, on domine tout Oesel. C'était un des lieux de prédilection de Suur-Töll; après sa victoire sur *Vana pois*, il vint à *Hirmuste mägi* et, très fatigué, s'y endormit.

Les habitudes du géant étaient connues de toute l'île; les parents recommandaient soigneusement à leurs enfants de ne pas l'éveiller sans motif. Aussi dormait-il parfois quelques dizaines d'années consécutives; d'autre part, quand il était une fois réveillé, il ne se recouchait plus avant d'avoir fini sa besogne. Il dormit cette fois bien longtemps.

Cependant, c'était chez *Matu Hans* que se tenaient les assemblées du *kild*. Cette ferme est située dans *Paadla piir*, à une bonne verste à l'est de *Hirmuste mägi*. On y conserve encore un vieux pot à bière, ayant à peu près la forme d'un arrosoir, et qui était employé dans les parties de boire du *kild*.

Mais, un beau jour de printemps, les bergers de *Kõrk küla* faisaient paître leurs troupeaux au pied de la montagne. Les enfants, oublieux des ordres paternels, s'approchent de notre héros, qui, par l'effet de son poids, s'était enfoncé quelque peu en terre, et ils lui crient les paroles sacramentelles : « Suur-Töll, Suur-Töll, lève-toi ! L'ennemi est dans l'île. »

Le géant se lève, s'aperçoit qu'il a été joué, et s'écrie : « Puisque vous m'avez menti, que l'esprit de mensonge règne désormais dans votre *vald*, de génération en génération ! » Depuis ce temps-là, les habitants de *Kõrk küla* ont la réputation de fameux menteurs.

Suur-Töll arracha ensuite un pin, avec sa racine, le saisit par le sommet, et voulut fesser les méchants gamins qui n'avaient pas respecté son sommeil; mais ils lui échappèrent, et le géant jeta son fouet improvisé, lequel alla retomber, au delà d'*Arensburg*, dans *Uppa laht* (1), où il resta, dit-on, longtemps debout, planté dans le sable, la tête en bas.

Töll, une fois réveillé, s'en retourna chez lui, pour voir comment se portaient sa femme et son fils. Celui-ci était communément appelé *Suur-Tõllu poeg* ou *Noor-Töll* (2).

(1) *Laht*, golfe, baie.

(2) *Poeg*, fils. De ce *Suur-Tõllu poeg* on pourrait rapprocher les noms de *Kalevipoeg*, fils de *Kalev*, et d'autres héros de l'épopée esthe. *Noor* signifie : jeune.

IX

Notre héros aimait beaucoup les noix; lorsqu'il n'avait pas mieux à faire, il s'amusait à en chercher dans les bois. Ses sujets lui ayant rapporté que les meilleures noix étaient celles d'*Abruka saar* (1), il s'y rendit et constata que le dire était exact; aussi, chaque année y allait-il, à la saison, et remplissait-il ses poches de noix, qu'il rapportait ensuite à sa femme et à son fils; car ils en étaient aussi très friands.

Un jour qu'il revenait chez lui en traversant la mer, la tempête faisait rage; un bateau de pêche fut retourné juste devant les pieds de Tôll. Celui-ci saisit le bateau par le mât et le remit à flot; il repêcha ensuite un à un les hommes qui se sauvaient à la nage, et les remit à leur place dans le bateau; puis ce fut le tour des filets et autre matériel de pêche.

Pour empêcher le renouvellement d'une pareille catastrophe, il prit ensuite le bateau avec son chargement, le mit sur son épaule, et poursuivit sa route vers *Nasv*. Ces braves gens ne savaient comment lui témoigner leur reconnaissance. Enfin, un jeune garçon, Massi Tohver, suggéra au patron du bateau, Eldri Hindrik, de donner à Tôll une chique de tabac. Le batelier voulut la mettre lui-même dans la bouche du géant, et grimpa pour cela sur le bord de l'embarcation; mais, perdant pied, il tomba à la mer. Suur-Tôll le repêcha immédiatement, le mit dans sa poche et continua son chemin. Après les avoir déposés à *Nasv*, tous sains et saufs, il s'en fut chez lui, à *Tölluste mois*.

X

Vers la même époque, un peuple étranger s'était implanté à Oesel. On ne saurait dire pourquoi le grand Tôll ne les expédia pas dans l'autre monde le jour même de leur arrivée. On suppose qu'il s'était endormi quelque part, et que les braves Oeseliens, ne se doutant guère du sort dont ces étrangers les menaçaient, ne l'aurent pas réveillé.

Sur la route de *Nasv* à *Tölluste mois*, notre héros se trouva face à face avec la forteresse d'Arensburg. Quoique cela lui déplût, comme

(1) Petite île de la côte d'Oesel.

personne n'avait invoqué son aide, il se sentait désintéressé dans l'affaire; il s'approcha donc simplement pour voir. Mais, peu à peu, la mauvaise humeur s'emparant de lui, il résolut d'essayer au moins ses forces contre la fatale construction; les mains dans les poches, il s'avança contre la tour de la forteresse, mais elle ne bougea pas plus qu'un roc. Comme, encore une fois, on ne l'avait pas appelé, le grand Tôll ne renouvela point cette tentative; il s'éloigna, en proie à une mélancolie noire, et augurant pour le peuple de l'île les pires calamités.

XI

Quand il eut raconté cette aventure à Piret, celle-ci s'en affligea vivement. Depuis que la pierre lui était tombée sur les pieds, près de *Kôiguste môis*, elle était épileptique; le chagrin compléta l'œuvre de la maladie, et, un beau matin, elle dit à son mari et à son fils : « J'ai fait mon temps... *Vana taat* (1) a jeté les yeux sur moi... Il vous voit aussi... Enterrez-moi dans le jardin... La terre couvrira ma souffrance... Au loin, on entend une voix redoutable... Une lourde main écrase le peuple... Au loin, au loin, brille une étoile... Cette étoile promet la paix au peuple... »

Ce furent les dernières paroles de Piret; elle s'endormit pour ne plus se réveiller. Selon son désir, elle fut enterrée dans le jardin de *Tôlluste môis*.

Cette mort fit grande impression sur l'esprit de Tôll; d'autre part, les Allemands ayant réduit son peuple en servitude, il n'avait plus les soucis du gouvernement. Aussi la légende ne rapporte-t-elle plus désormais que l'histoire de ses constructions. On ne sait s'il adopta le christianisme, qui fut implanté par la violence à Oesel, comme dans toute l'Esthonie; ce qui est certain, c'est que nous le voyons bâtir des églises, à la fois comme architecte et comme ouvrier.

XII

Tôllupoeg était aussi fort et aussi habile que son père. Quant à Leiger, dont nous avons déjà parlé, c'était le fils d'un frère de Tôll. S'il s'était installé à Dagö, il n'en était pas moins resté en excellents

(1) *Vana taat*, littéralement : le vieux père. C'est le dieu suprême de la mythologie finnoise, correspondant à l'*Alfader* scandinave.

termes avec son oncle. Tant que Piret vécut, la bonne entente régna dans la famille; mais sa mort altéra fortement l'humeur du vieux Töll, qui devint jaloux de son fils. Celui-ci prit alors le parti d'aller vivre à part. Depuis lors, à Oesel, on dit que, pour s'entendre, il vaut mieux ne pas avoir des rapports trop suivis.

XIII

Lorsque le vieux Töll entreprit de bâtir l'église de *Mustjalg*, il ne pensait pas que son fils aussi fût capable d'entreprendre une construction de ce genre. Mais il se trompait, car le jeune Töll entreprit, lui, l'église de *Kihelkond*. Quand le père eut achevé son travail, on lui dit que celui de son fils était supérieur au sien. Il alla donc à *Kihelkond*, et, quand il aperçut le clocher de l'église, se détachant, svelte et élancé, sur le paysage environnant, il fut saisi d'une fureur jalouse, courut à *Oiu mets*, ramassa une pierre, et, du haut de la colline située entre *Kurevere küla* et *Tammese küla*, il la lança sur l'œuvre de son fils.

Mais la pierre n'abattit que le clocher. Avec les matériaux, le fils Töll construisit, sur *Kellakoja mägi*, une petite tour basse et lourde, dans laquelle on casa les cloches. Quant à la pierre, elle avait dû se briser en mille morceaux, puisqu'on ne la retrouva plus nulle part. L'église resta sans clocher, Nöör-Töll n'ayant plus osé en rebâtir un.

XIV

Cependant, l'enfer attendait toujours *Vana pois*. Sa femme, Pabiloona (1), rassembla enfin une diète plénière de ses sujets, afin de s'entendre sur ce qu'il conviendrait de faire pour avoir des nouvelles de son mari. On supposait bien qu'il était allé à Oesel; Kurit (2), fils aîné de *Vana pois*, fut désigné par le sort pour aller à la recherche de son père. Pabiloona lui fournit un sac de voyage neuf, le bourra de provisions, et lui souhaita bonne chance.

Débarqué à Oesel, l'odeur attira immédiatement Kurit à *Odaläts* d'abord, puis à *Tagaajamise maa*. Dans la forêt de pins qui appartient

(1) Le nom est évidemment d'origine biblique. C'est la ville de Babylone : il faut savoir que, en esthe, le *b* initial des noms étrangers devient *p*; *oo* est un *o* long.

(2) Ce nom est à rapprocher de *kurat*, diable.

maintenant à la Couronne, il trouva les cornes de son père, presque complètement rongées par les loups.

Il comprit aussitôt ce qui lui était arrivé, et ne douta point que Tôll ne fût l'auteur de ses maux. Il jura donc de se venger de lui, et, s'il ne le pouvait, de châtier au moins les habitants d'Oesel. Mais il voulut d'abord parcourir l'île, afin de mieux combiner un plan de vengeance.

La vue des habitants de *Kihelkond* se rendant à leur église pour y apprendre les rudiments de la foi chrétienne fut pour Kurit une nouvelle cause de chagrin. Assis sur une pierre dans le *sarapik* (1) de *Kella mägi*, il se désolait en méditant sur le parti à prendre; mais, bientôt, il décida de revêtir une forme humaine et d'aller voir de plus près. Il s'approcha donc de l'église de *Kihelkond*, et sa rage ne fit que s'accroître quand il apprit qu'elle était l'œuvre du jeune Tôll.

L'église n'avait que deux portes; Kurit, afin d'empêcher le peuple d'y rentrer, conçut le projet de les boucher avec de grosses pierres, que personne ne pût écarter. Cette résolution prise, il se mit en quête des instruments de sa vengeance.

Près de *Kõiguste mõis*, il trouva une pierre qui aurait bien fait son affaire; mais, comme elle était humectée des larmes de Piret, il n'osa y toucher. Enfin, par la nuit, il trouva à *Kriimi saar* (2) deux pierres qui lui parurent convenables; il les mit dans son sac et se dirigea en hâte sur *Kihelkond*. Il arriva près de *Pälli pered* (3) qu'il était près de minuit déjà, et le coq se mit à chanter : « Arrêtez le porteur de pierres ! » Kurit, effrayé, lâcha le sac, dont une pierre s'échappa : on peut la voir encore dans *Pälli männik*, à une verste et demie environ à l'ouest de *Lümanda mõis*. Comme le coq ne cessait de répéter les mêmes paroles, affolé, le diable ne prit pas le temps de ramasser la pierre et précipita sa course en avant.

Mais quand il fut au bout de *Hagama kuusik* (4), à six verstes de l'église de *Kihelkond*, ce fut le tour du coq de Hagama Hans à crier : « Arrêtez le porteur de pierres ! » Notre pauvre diable pensa que la terre tremblait sous lui; la seconde pierre lui échappa, et est restée depuis lors en cet endroit. On ne dit pas ce que Kurit fit le reste de la nuit, mais les gens de *Kihelkond* peuvent remercier les deux coqs, qui leur ont évité bien des désagréments.

(1) *Sarapik*, bois de noisetiers.

(2) Petite île située sur la côte de Sworbe

(3) Pluriel de *pere*.

(4) *Kuusik*, bois de pins.

XV

Cependant, on annonça bientôt au vieux Töll que Leiger bâtissait l'église de *Keina*; jaloux, il se dressa sur la pointe des pieds pour voir s'il ne l'apercevrait pas par delà les bois. Lorsqu'il l'eut aperçue, en effet, il ramassa une grosse pierre, et, visant l'édifice, la lança de toutes ses forces. Mais la vieillesse avait fait son œuvre : la pierre ne put atteindre son but et tomba dans la mer sur la côte de Dagö. C'est *Töllu kivi* (1), comme on la nomme aujourd'hui. Suur-Töll, se sentant fatigué, se coucha ensuite en cet endroit.

Mais les enfants de la contrée ne valaient pas mieux que ceux qui, déjà, s'étaient joués de notre géant. Réveillé, Töll déracina un pin pour les châtier; puis, les enfants lui ayant échappé, il le jeta à la mer. Le pin alla se planter, les racines en l'air, au milieu de *Kiidema laht*, où il resta longtemps dans cette posture.

XVI

Tandis que le vieillard dormait, Noor-Töll avait achevé son église. Il apprit bientôt que son père avait entrepris de bâtir l'église de *Kassik*, sur la colline du même nom, à deux bonnes verstes au nord-est de *Hirmuste mägi*.

Il commença alors la construction d'une chapelle sur une petite éminence située près de *Lümanda mõis*, entre *Leedri küla* et *Pälli küla*. Mais cette bâtisse ne put jamais s'élever au delà des fondations, parce que ce qui était construit le jour était rasé la nuit; c'était là l'œuvre de Kurit. Le jeune Töll, impatienté, préféra renoncer à son projet.

Le père Töll n'eut pas plus de chance; le diable s'y prenait d'une façon tellement habile que notre géant ne put jamais le prendre sur le fait. Les fondements de cette église sont encore visibles sur le champ derrière *Kassiku pere*.

XVII

Les deux Töll avaient eu au début les mêmes déboires, mais le vieux Töll trouva ensuite un moyen de déjouer les intrigues diaboliques, comme le rapporte la légende suivante :

(1) *Kivi*, pierre.

Lepiku Hans avait une paire de bœufs noirs jumeaux; Tôll les lui emprunta, les attela à un chariot sur lequel il avait chargé les pierres nécessaires aux fondations de l'édifice, et les lâcha en leur disant : « Ne vous arrêtez pas avant d'être arrivés à l'emplacement de mon église ! »

De *Kassik*, les bœufs se mirent directement en marche sur *Killikare jôgi*. Les gens du pays furent tellement impressionnés de les voir ainsi traversant le fleuve, sans conducteur, que, tenant compte de la destination des matériaux, ils rebaptisèrent le cours d'eau sous le nom de *Püha jôgi* (1). De là, les bœufs, poursuivant leur route vers le nord, traversèrent *Keerula jôgi*, et s'arrêtèrent enfin sur la rive nord de ce fleuve, dans une plaine sablonneuse. Les pierres furent déchargées, et la construction de l'église commencée.

Après son échec à *Päll*, le jeune Tôll commença à construire l'église de *Kaarma*. Mais, cette fois, il disposa les pierres d'une certaine façon, connue de lui seul; le diable y perdit son latin sans doute, puisque tout se passa bien.

Quand l'église fut achevée, le vieux Tôll voulut aller la voir. Le fils, en voyant paraître son père du côté d'*Elme*, s'effraya, et à bon droit; craignant qu'il ne voulût renverser l'église, il décida de construire des appuis sur les côtés. Tout en bâtissant ces supports d'un côté, il soutenait d'une main l'autre côté, afin de contrebalancer éventuellement le choc de son père. A cette vue, quoique le vieux Tôll se sentit, cette fois encore, très jaloux — car cette église était beaucoup plus grande que la sienne —, il se tint coi et s'éloigna sans mot dire.

D'après une autre légende, le père et le fils auraient bâti de concert les deux églises de *Kerla* et de *Kaarma*, et cela au moyen d'un seul marteau, qu'ils se seraient passé l'un à l'autre selon les exigences du travail. Mais on ne saurait l'admettre, étant donnée l'inimitié qui régnait entre eux à cette époque.

XVIII

Tandis que le fils bâtissait l'église de *Kaarma*, il habitait chez *Lepiku Leemet*. Cet endroit fut appelé *Tôlli talu* (2), quoique toute habitation ait depuis longtemps disparu. Quand *Suur-Tôll* bâtissait l'église de *Kerla*, il était lui en quartier chez *Riigi Risten*.

(1) *Püha*, saint.

(2) Le *talu* est l'habitation, le corps de logis d'une ferme.

L'église était presque achevée quand, un soir, des envoyés de Sworbe vinrent lui annoncer que les ennemis avaient débarqué, et qu'ils s'étaient répandus sur la contrée tellement vite qu'on n'avait pu songer à les repousser. Toutefois, une bande d'ennemis avait été rencontrée par les *Sôrulased* et rejetée par eux dans la mer, sur *Türju rand*. Sur tous les autres points, c'était un pillage effréné; mais les ennemis, parvenus à *Massi pere*, y avaient établi leur camp pour se reposer un peu. Les gens de *Salme* et d'*Üüdibe* s'étaient mis sur la défensive et avaient envoyé quérir le grand Töll.

Quoiqu'il fût nuit, le géant se précipita immédiatement vers Sworbe, non par la grand'route, mais par la forêt. Il en sortit à *Tõnu pere*, non loin de *Tirimetsa mõis*.

Il reposa d'abord quelque temps dans la cour de *Tõnu pere*. Avec l'aurore, Töll fut éveillé par un grande rumeur qui s'élevait du côté de *Mass*, et, bouillant de colère, il se leva précipitamment. Il s'aperçut alors que, dans sa hâte, il avait oublié de prendre des armes. Mais la faute était réparable : il empoigna un chariot qui se trouvait dans la cour de la ferme, et prit, à la course, le chemin de *Massi nõmm* (1).

Déjà les hommes de *Salme* et d'*Üüdibe* avaient souhaité le bonjour à l'ennemi, mais ils avaient vu leurs rangs décimés. Töll contemple un moment la bataille, puis se décide à intervenir. En faisant tourner son arme, il s'approche à petits pas vers le gros des ennemis qui tombent comme fauchés. Mais, tout à coup, la cheville qui retenait les roues de derrière se détache, et celles-ci, traversant les rangs ennemis, vont détruire l'*aüt* (2) de *Tamera Taavi*, puis le *saun* de *Läätsa Kleem*, et finissent par retomber à la mer, où elles vont se briser contre les rochers.

Mais Töll avait conservé les roues de devant et le corps du chariot, au moyen desquels il semait la mort parmi les ennemis. Déjà on criait : « Victoire ! Vive Töll ! Houra ! Houra ! » quand les roues de devant se détachèrent à leur tour, volèrent par delà *Salme Kõrts* et allèrent détruire le moulin à vent de *Kaeta Karl*, sur l'emplacement duquel se forma ensuite un lac.

Töll était presque désarmé, et ses forces étaient abattues. Tout à coup, ce fut le chariot lui-même qui se désagrégea, lui échappa et tomba dans le gros des ennemis. Tandis qu'il se baissait pour le

(1) *Nõmm*, bruyère.

(2) Il s'agit des dépendances d'une ferme, là où sont remis les instruments aratoires, etc.

ramasser, un des ennemis lui trancha la tête. Le géant ramassa sa tête, mais le chariot resta perdu. Töll alors, désespéré, quitta le champ de bataille.

Cependant les gens de *Salme* poursuivaient les ennemis, qui, pris en queue par les *Sörulased*, furent massacrés jusqu'au dernier.

XIX

Töll, auquel personne ne faisait plus attention, voulut aller jusqu'à *Kerla*, voir une dernière fois son église. Portant sa tête dans ses bras, il traversa *Suurma küla* et *Länga küla*.

Quand il arriva près de *Kangru pere*, la tête vit une jeune fille qui trayait sa vache, et qui, pour la facilité du travail et involontairement sans doute, avait relevé un peu trop le pan de sa cotte. La tête, à cette vue, s'écria : « Oh ! oh ! jeune fille, n'est-ce pas une honte de traire ainsi ta vache au clair de la lune ? » Mais elle lui répondit : « N'est-ce pas bien plus honteux encore pour un homme de ta taille de cheminer sans tête ? Qu'y a-t-il de plus naturel, ou d'apercevoir tout à coup la lune, surgissant comme par hasard d'entre les nuages, ou de voir un homme portant sa tête dans ses bras ? »

Cela rappela à Töll que sa tête n'était plus à sa place ; il sentit son cœur se glacer, et la tête se mit à suer. Lorsqu'il eut dépassé *Sütema raiesmaa* (1), les forces lui manquèrent, et il s'affaissa sur le sol. Ce fut le corps qui mourut le premier ; quand la tête l'eut remarqué, elle prononça ces paroles : « Enterrez-moi ici... Chênes, ombragez ma couche... Que le genévrier ne tarde pas à me couvrir... Que le roi du Nord (2) délivre ma race... Je ne me relèverai pas que le chardon ne porte des feuilles, et le chêne des piquants... »

Ces paroles furent prononcées d'une voix tellement haute que *Taterselja Taavi* les entendit de sa maison. Il vint voir, et trouva Töll étendu mort. *Taavi* envoya immédiatement cette nouvelle à *Sworbe*. Les *Sörulased*, qui venaient d'enterrer dans *Palaja soo* les corps des ennemis, se rendirent immédiatement à *Sütema raiesmaa*, où ils enter-rèrent le géant sous les chênes qui forment le sein de *Taterselja kar-jamaa* (3). Le bruit de la mort de Töll se répandit rapidement sur

(1) *Raiesmaa*, clairière.

(2) Allusion soit aux rois de Suède, qui allégèrent notablement le sort du peuple serf (1625-1710), soit à l'empereur Alexandre I^{er}, qui signa leur libération (1816-1819).

(3) *Karjamaa*, pâturage.

les îles d'Oesel, de Sworbe et de Mohn (1), et l'on porta son deuil pendant trente jours.

.XX

La légende dit peu de chose de Noor-Tôll après la mort de son père : la domination allemande était trop encombrante pour faire une place quelconque aux héros nationaux.

On raconte encore, cependant, comment fut achevée l'église de *Kerla*. Un homme riche avait été surpris en flagrant délit d'adultère et devait être lapidé; telle était la loi des insulaires. Pour échapper à la mort, il proposa d'achever l'église à ses frais, et de lui laisser, en dotation, la moitié de son bien. La proposition fut acceptée, et le fonds primitif doit s'être notablement accru, puisque l'église qui est encore riche aujourd'hui, a pu être plus d'une fois rebâtie, au moins partiellement.

HENRI BOURGEOIS.

(1) Île située au nord-est d'Oesel. Esth. *Muhumaa*.

IMPRIMERIE BREVETÉE FR. SIMON, RENNES
